

## CXXIV

Au milieu des forêts inhospitalières et sauvages<sup>1</sup> où, même avec des armes, on court de sérieux dangers, je marche sans crainte, car il n'y a que les brûlants rayons d'amour de mon soleil qui puissent m'émouvoir.

Et je vais chantant — tristes rêves d'insensé ! — celle dont le Ciel ne pourrait me séparer, celle que j'ai constamment devant les yeux et qu'il me semble voir au milieu de dames et de jeunes filles, alors que je suis entouré de hêtres et de sapins.

C'est elle que je crois entendre en entendant le zéphyr jouer dans les rameaux, les oiseaux soupirer dans le feuillage et l'eau murmurer en s'enfuyant à travers les gazons verts.

Rarement le silence et la solitude pleine d'horreur d'une forêt remplie d'ombre auraient eu pour moi tant d'attrait, si je n'y étais pas trop éloigné des rayons de mon soleil.

<sup>1</sup> Le poète, revenant d'Allemagne, traversait les Ardennes. Voir le sonnet suivant.